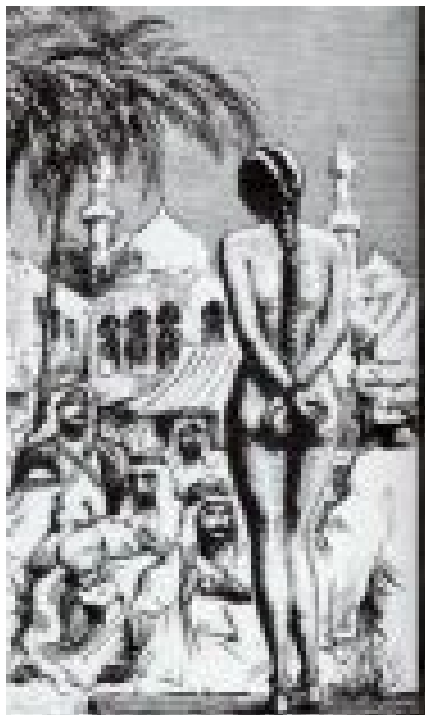
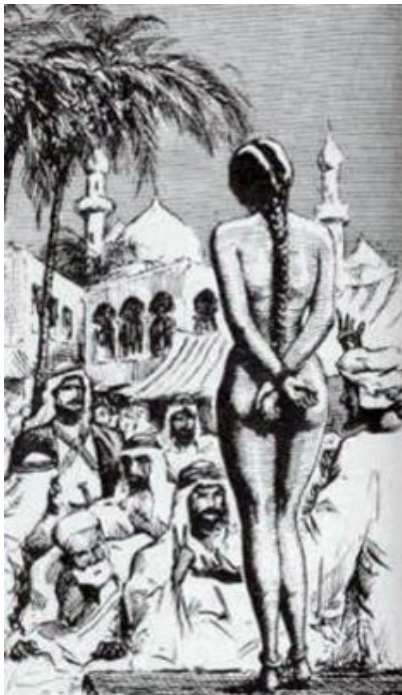


L'esclavagisme musulman des hindous, au moins aussi meurtrier que la traite arabo-musulmane en Afrique.

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 15 février 2022



Si l'islam n'existait pas, certes la Terre ne serait pas le paradis, mais pas loin...

Toutes les civilisations passées, tous les peuples ont esclavagisé d'autres peuples.

Les traites post-antiquité n'ont pour certaines pas grand chose à envier à l'esclavagisme sur lequel Rome a construit sa puissance, esclavagisme sur les peuples conquis (la Gaule fut vidée d'1/3 de ses habitants par 10 ans de la guerre menée par Jules César, aux massacres s'ajoutait la mise en esclavage. Lorsqu'il n'y eut plus ou presque de peuples à conquérir, la fin de Rome s'est annoncée, accélérée entre autres causes par le christianisme qui y a réduit la violence de son impérialisme sur laquelle était assis son pouvoir).

Des traites les plus récentes nous connaissons particulièrement la traite Transatlantique (11 millions de déportés certifiés par les registres maritimes), la seule qui soit politiquement correct de dénoncer. La traite intra africaine (estimée à 15 millions "?"), parfois sanglante comme dans l'ex-royaume du Dahomey. La traite arabo musulmane (elle aussi estimée, 17 millions d'esclaves), particulièrement mortifère lors des captures (3 à 4 tués pour un capturé selon un explorateur ayant constaté les ravages des razzias, des régions empestées par la putréfaction des cadavres), puis lors de la castration des hommes. Nous connaissons aussi de Devchirmé des Turcs, estimation 3 millions. La piraterie barbaresques qui a pour le moins esclavagisé 1,2 millions de chrétiens, un djihad maritime poursuivi sous l'impulsion des ottomans durant plus de 3 siècles.

Outre l'esclavagisme aux Amériques avant les conquistadors et dans l'ancienne Chine, il est un esclavagisme encore totalement occulté en occident, celui subi par les hindous.
Pour le moins aussi cruel que la traite africaine et sûrement encore plus génocidaire. L'Inde n'est pas séparée par un vaste désert comme le Sahara de la Perse devenue musulmane au 7ème siècle. Dès le début du 8ème, le Sind vit débouler les armées

arabo-musulmanes en 711, la même année que le début de la conquête de la péninsule Ibérique. Par la suite, les Turcs furent encore plus meurtriers, ce que résume :

<https://www.sanskritimagazine.com/india/medieval-india-enslavement-hindus-arab-turkish-invaders/> (Traduction d'un extrait du livre)

Inde médiévale : asservissement des hindous par les envahisseurs arabes et turcs

Les Turcs n'ont pas été les premiers musulmans à envahir l'Inde. Avant l'arrivée des Turcs, le général arabe Muhammad bin Qasim a envahi le Sind dans les premières années du VIII^e siècle. Conformément à la tradition musulmane, les Arabes ont capturé et réduit en esclavage des Indiens en grand nombre. En effet, depuis l'époque de Muhammad bin Qasim au VIII^e siècle jusqu'à celle d'Ahmad Shah Abdali au XVIII^e, l'esclavage, la distribution et la vente de prisonniers hindous ont été systématiquement pratiqués par les envahisseurs et dirigeants musulmans de l'Inde. Il est clair que mille ans de capture d'esclaves ne peuvent être racontés brièvement sans quelques traits saillants du système mis en évidence.

Esclavage par les Arabes

Lors de l'invasion arabe du Sind (712 CE*), Muhammad bin Qasim a d'abord attaqué Debal, un mot dérivé de Deval signifiant temple. Le lieu était situé sur la côte de la mer non loin de la Karachi moderne. Il y avait une garnison de 4 000 soldats kshatriyas et était servi par 3 000 brahmanes. Tous les hommes de dix-sept ans et plus ont été passés au fil de l'épée et leurs femmes et leurs enfants ont été réduits en esclavage¹. 700 belles femmes, qui étaient sous la protection de Budh (c'est-à-dire s'étaient réfugiées dans le temple), furent

toutes capturées avec leurs précieux ornements et des vêtements ornés de bijoux² .

* : *Commun era (anglais) : datation de l'ère moderne ou par rapport à JC*

Muhammad a envoyé un cinquième du butin légal à Hajjaj qui comprenait soixante-quinze demoiselles, les quatre cinquièmes restants ont été répartis entre les soldats³ . Par la suite, quels que soient les endroits qu'il a attaqués, comme Rawar, Sehwan, Dhalila, Brahmanabad et Multan, des soldats hindous et des hommes armés ont été tués, les gens ordinaires ont fui ou, si la fuite n'était pas possible, ils se sont convertis à l'islam, ou ont payé la taxe de soumission, ou sont morts pour leur religion. Beaucoup de femmes de la classe supérieure s'immolèrent à Jauhar, la plupart d'autres devinrent le prix des vainqueurs. Ces femmes et ces enfants ont été réduits en esclavage et convertis, et des lots d'entre eux ont été envoyés au calife en versements réguliers.

Par exemple, après la prise de Rawar, Muhammad Qasim s'y est arrêté pendant trois jours au cours desquels il a massacré 6 000 hommes. Leurs partisans et personnes à charge, ainsi que leurs femmes et enfants ont été faits prisonniers. Plus tard, les esclaves furent comptés et leur nombre s'éleva à 60 000 (des deux sexes). Parmi celles-ci, 30 étaient des jeunes filles de sang royal. Muhammad Qasim a envoyé tout cela à Hajjaj qui les a transmis à Walid le Khalifa. Il vendit quelques-unes de ces esclaves de naissance royale, et il en offrit quelques-unes à d'autres⁴ .

La vente d'esclaves était une pratique courante

À partir du VIIe siècle, écrit Andre Wink, et avec un summum lors des campagnes de Muhammad al-Qasim en 712-13, un nombre considérable de Jats furent faits prisonniers de guerre et

déportés en Irak et ailleurs comme esclaves ⁵ . Jats ici est évidemment utilisé comme un mot général pour tous les Hindous. À Brahmanabad, on dit qu'environ six mille combattants ont été tués, mais selon d'autres seize mille ont été tués et leurs familles réduites en esclavage ⁶ . La garnison de la ville forte de Multan fut passée au fil de l'épée, et les familles des chefs et des guerriers de Multan, au nombre d'environ six mille, furent réduites en esclavage.

Dans le Sindh, les femmes esclaves capturées après chaque campagne de l'armée en marche étaient converties et mariées à des soldats arabes qui s'installaient dans des colonies établies dans des endroits comme Mansura, Kuzdar, Mahfuza et Multan. Les instructions permanentes du Hajjaj à Muhammad bin Qasim étaient de ne pas faire quartier aux infidèles, mais de leur trancher la gorge et de prendre les femmes et les enfants comme captifs ⁷ . Dans les étapes finales de la conquête du Sindh, lorsque le pillage et les prisonniers de guerre furent amenés devant Qasim, un cinquième de tous les prisonniers fut choisi et mis de côté ; on les compta au nombre de vingt mille (ils appartenaient à de hautes familles) et on leur mit des voiles sur le visage, et le reste fut donné aux soldats ⁸ . De toute évidence, quelques femmes lakh* ont été réduites en esclavage au cours de l'invasion arabe du Sind.

** : traduction difficile, ne semble pas définir un groupe ethnique, mais terme hindou signifiant 100 000, ce qui signifierait alors quelques centaines de milliers de femmes ont été réduites en esclavage.*

Les femmes et les jeunes garçons fournissaient des services sexuels. Un Néerlandais visitant l'Inde au 17ème siècle a noté la débauche sexuelle des dirigeants et des nobles musulmans qui étaient choyés et divertis par des concubines et des épouses et «appréciaient» librement les concubines en présence de l'épouse.

Partout dans le monde islamique, les vaincus ont été castrés,

y compris en Inde. Cela a été fait pour que les hommes puissent garder les harems, fournir une débauche charnelle aux puissants, donner de la dévotion au maître car ils n'avaient aucun espoir d'avoir leur propre famille et bien sûr, cela a rapidement réduit le cheptel reproducteur des vaincus. La castration était une pratique courante tout au long de la domination musulmane, contribuant probablement au DÉCLIN de la population indienne de 200 millions en 1000 CE à 170 millions en 1500 CE.

Ghaznavid capture d'esclaves hindous

Si tels étaient les gains du "doux" Muhammad bin Qasim en asservissant *kaniz wa ghulam* dans le Sindh, les esclaves capturés par Mahmud de Ghazni, ce conquérant féroce et insatiable, du siècle commençant par l'an 1000 de notre ère doivent bien sûr être comptés en centaines de milliers. Henry Elliot et John Dowson ont passé au crible les preuves disponibles provenant de sources contemporaines et ultérieures – du *Tarikh-i-Yamini d'Utbi*, du *Tabqat-i-Akbari* de Nizamuddin Ahmad, du *Tarikh-i-Alai* et du *Khulasat-ut-Tawarikh* jusqu'aux recherches des premiers savants européens. Mohammad Habib, Muhammad Nazim, Wolseley Haig et moi-même avons également étudié ces invasions en détail⁹. Toutes les preuves indiquent que lors de ses dix-sept invasions, Mahmud Ghaznavi a réduit en esclavage un très grand nombre de personnes en Inde. Bien que les chiffres des captifs pour chaque campagne n'aient pas été fournis par les chroniqueurs contemporains, certains chiffres et données connus sur les esclaves capturés par Mahmud parlent d'eux-mêmes.

Lorsque Mahmud Ghaznavi a attaqué Waihind en 1001-02, il captura 500 000 personnes des deux sexes. Ce chiffre d'Abu Nasr Muhammad Utbi, le secrétaire et chroniqueur de Mahmud, est tellement ahurissant qu'Elliot le réduit à 5000¹⁰. Le

point à noter est que la prise d'esclaves était une question de routine dans chaque expédition. Ce n'est que lorsque le nombre était exceptionnellement élevé qu'ils ont reçu l'avis des chroniqueurs. Ainsi, dans l'attaque de Mahmud contre Ninduna au Pendjab (1014), Utbi dit que « les esclaves étaient si nombreux qu'ils sont devenus très bon marché ; et des hommes respectables dans leur pays natal (l'Inde) ont été dégradés en devenant esclaves de commerçants ordinaires (à Ghazni) » ¹¹ . Sa déclaration trouve confirmation dans des chroniques ultérieures, notamment *Tabqat-i-Akbari de Nizamuddin Ahmad* qui déclare que Mahmud "a obtenu un grand butin et un grand nombre d'esclaves".

L'année suivante de Thanesar, selon Farishtah, "l'armée musulmane amena à Ghazni 200 000 captifs pour que la capitale apparaisse comme une ville indienne, car chaque soldat de l'armée avait plusieurs esclaves et filles esclaves" ¹². Par la suite, des esclaves ont été emmenés à Baran, Mahaban, Mathura, Kanauj, Asni, etc. Lorsque Mahmud est revenu à Ghazni en 1019, le butin s'est avéré être composé (en plus d'une énorme richesse) de 53 000 captifs. Utbi dit que « le nombre de prisonniers peut être conçu du fait que, chacun a été vendu pour de deux à dix *dirhams* . Ceux-ci ont ensuite été emmenés à Ghazna, et les marchands sont venus de différentes villes pour les acheter, de sorte que les pays de Mawarau-un-Nahr, l'Irak et le Khurasan en ont été remplis ». Le *Tarikh-i-Alfi* ajoute que la cinquième part due aux Saiyyads était de 150 000 esclaves, donc le nombre total de captifs s'élève à 750 000 ¹³.

Avant d'aller plus loin, essayons de répondre à deux questions qui découlent de l'étude ci-dessus. D'abord, comment se fait-il que des gens puissent être réduits en esclavage en si grand nombre ? N'y a-t-il pas eu de résistance de leur part ? Et deuxièmement, qu'ont fait les vainqueurs de ces foules de captifs ?

Pendant la guerre, il n'était pas facile pour l'armée

musulmane de capturer les *troupes ennemies*. C'étaient des hommes valides, forts et parfois « démoniaques ». Il semble que la capture de ces hommes captifs était un travail très spécialisé. Des « experts » s'efforçaient tout particulièrement d'entourer des individus ou des groupes, de lancer des lassos ou des cordes autour d'eux, de les coincer et de les rendre impuissants en les liant avec des cordes de peau, des cordes de toile de jute et des chaînes et des chaînes de fer. Bien sûr, les hommes, les femmes et les enfants non combattants pouvaient être capturés relativement facilement après que des soldats actifs aient été tués au combat. Les captifs étaient terrorisés. C'était une pratique courante d'élever des tours de crânes de morts en empilant leurs têtes en monticules. Tous les captifs étaient pieds et poings liés et gardés sous la stricte surveillance de gardes armés jusqu'à ce que leur esprit soit complètement brisé et qu'ils puissent être rendus esclaves, convertis, vendus ou obligés de remplir diverses fonctions.

Dans une lettre, Hajjaj a indiqué à Muhammad bin Qasim comment traiter l'adversaire. "La manière d'accorder le pardon prescrite par la loi est que lorsque vous rencontrez les incroyants, coupez-leur la tête, faites un grand carnage parmi eux, (ceux qui survivent) enchaînez les, n'accordez le pardon à aucun ennemi et n'épargnez aucun. d'entre eux, etc., etc.

¹⁴. La vie de certains prisonniers pouvait être épargnée, mais ils ne pouvaient pas être libérés. C'est ainsi que les envahisseurs arabes du Sind ont pu asservir des milliers d'hommes et de femmes à Debal, Rawar et Brahmanabad. A Brahmanabad, après que de nombreuses personnes eurent été tuées, « tous les prisonniers de moins de 30 ans ont été enchaînés ». Toutes les autres personnes capables de porter les armes ont été décapitées et leurs partisans et personnes à charge ont été faits prisonniers ¹⁵.

C'est aussi ainsi que Mahmud de Ghazni a pu réduire en esclavage 500 000 "beaux hommes et femmes" à Waihind après

avoir tué 15 000 combattants dans une "action splendide" en novembre 1001 CE. Utbi nous informe que Jaipal, le roi hindou Shahiya de Kaboul, "ce sont ses enfants et petits-enfants, ses neveux et les principaux hommes de sa tribu et ses proches qui furent faits prisonniers et, fortement liés avec des cordes, furent conduits devant le sultan (Mahmoud) comme de vulgaires malfaiteurs ». Certains ont eu les bras liés de force dans le dos, d'autres ont été saisis par la joue (? *Traduction difficile, peut-être la corde au cou*), d'autres ont reçu des coups sur le cou (*tête coupée*).¹⁶. Dans chaque campagne de Mahmud, des massacres à grande échelle ont précédé l'asservissement.

La vue d'un meurtre horrible a complètement énervé les captifs. Non seulement les captifs ont été torturés physiquement, mais ils ont également été brisés moralement. Ils ont été systématiquement humiliés et exposés au ridicule public. Lorsque les prisonniers du Sind ont été envoyés au Khalifa, "les esclaves, qui étaient principalement des filles de princes et de Ranas, ont été obligées de se tenir en ligne avec les subalternes (littéralement porteurs de chaussures)"¹⁷. Hodivala donne des détails sur l'humiliation de Jaipal aux mains de Mahmud. Il écrit que Jaipal "a été exposé publiquement à l'une des *ventes aux enchères d'esclaves sur un marché du Khurasan*, tout comme les milliers d'autres captifs hindous ». (Il) a été promené pour que ses fils et chefs puissent le voir dans cet état de honte, de liens et de disgrâce, lui infligeant l'indignité publique de "le mêler à une servitude commune"¹⁸. Il n'est pas étonnant qu'à la fin Jaipal se soit immolé, car une telle humiliation a été infligée délibérément pour briser le moral des captifs. Bref, une fois réduits à une telle déchéance, les prisonniers, jeunes ou vieux, laids ou beaux, princes ou roturiers pouvaient être flagellés, convertis, vendus pour un tuppence (*two pence, petite monnaie anglaise ayant eu un cours très bref*) et obligés de travailler comme valets.

On peut affirmer que Mahmud de Ghazni pouvait asservir des centaines de milliers de personnes parce que ses raids étaient de nature éclair lorsque la préparation de la défense n'était pas satisfaisante. Mais même lorsque la position musulmane n'était pas aussi forte, disons, pendant la campagne du fils de Mahmud, Ibrahim dans l'Hindoustan quand « une lutte féroce s'ensuivit, mais Ibrahim remporta enfin la victoire et tua beaucoup d'entre eux. Ceux qui se sont échappés se sont enfuis dans la jungle. Près de 100 000 de leurs femmes et enfants ont été faits prisonniers »¹⁹. Dans cette déclaration se trouve la réponse à notre premier problème. Il y avait une résistance et une résistance déterminée pour que tous les gens d'une famille, d'un village ou d'une ville résistent à l'unisson aux envahisseurs. S'ils réussissaient, ils chassaient les assaillants. Sinon, ils ont essayé de s'échapper dans les forêts voisines²⁰. S'ils ne pouvaient pas s'échapper du tout, ils étaient faits captifs, mais alors tous ensemble. Ils ne se sont pas séparés même à l'heure la plus sombre. En effet, l'adversité les liait automatiquement. Alors ils décidèrent de nager ou de couler ensemble.

D'ailleurs, dès l'époque du prophète Mahomet, et selon ses instructions, écrit Margoliouth, « il était interdit de séparer une mère captive de son enfant ». La séparation des frères lors de la vente était également interdite. Au contraire, la femme captive pouvait devenir aussitôt la concubine du conquérant²¹. Ce précepte de ne pas séparer les captifs mais de les garder ensemble n'était motivé par aucune considération humanitaire mais il a sûrement grossi leur nombre au profit des vainqueurs. Par conséquent, un grand nombre de personnes ont été réduites en esclavage.

Et maintenant notre deuxième question – qu'est-ce que les vainqueurs ont fait avec les esclaves capturés dans de grandes foules ? À l'époque des premiers envahisseurs comme Muhammad bin Qasim et Mahmud Ghaznavi, ils étaient principalement

vendus sur les marchés aux esclaves qui s'étaient installés dans les villes dominées par les musulmans. Beaucoup de profit a été réalisé en vendant des esclaves dans des pays étrangers. Isami en donne une bonne idée. Muhammad Nazim dans un article a traduit les lignes pertinentes de la composition métrique d'Isami ²². « Il (Mahmud) dispersa l'armée des Hindous en une seule attaque et fit prisonnier Rai Jaipal. Il le porta dans la partie lointaine de son royaume de Ghazni et le livra à un agent du *Marché aux esclaves* (*dalal-i-bazar*). J'ai entendu dire que sur l'ordre du roi (Mahmud), le *Les courtiers du marché* (*maqiman-i-bazar* dans l'original) ont vendu Jaipal comme esclave pour 80 dinars et ont déposé l'argent réalisé par la vente au Trésor ²³.

Lorsque la domination musulmane a été établie en Inde, la vente de captifs est devenue restreinte. Un grand nombre d'entre eux ont été rédigés pour occuper les établissements des rois et des nobles, travaillant comme ouvriers dans la construction de bâtiments, coupant des jungles et faisant des routes, et sur tant d'autres emplois. Ils étaient toujours là, assez et à revendre. Ceux qui pouvaient être épargnés étaient vendus à l'intérieur et à l'extérieur du pays, où les marchés d'esclaves, les marchands d'esclaves et les courtiers d'esclaves faisaient des affaires florissantes, et les dirigeants tiraient profit de leur vente.

Mahmud de Ghazni avait marché vers l'Hindoustan encore et encore pour mener le jihad et répandre la religion musulmane, s'emparer de sa richesse, détruire ses temples, asservir son peuple, le vendre à l'étranger et ainsi gagner du profit, et ajouter au nombre de musulmans. en convertissant les captifs. Il désirait même établir son règne en Inde ²⁴. Ses activités étaient si multiples qu'il est difficile de déterminer ses priorités. Mais le grand nombre de captifs emmenés par lui indique que la prise d'esclaves occupait sûrement une antériorité dans son schéma de choses. Il pouvait s'enrichir

par leur vente et augmenter la population musulmane par leur conversion.

~ KS Lal. extrait du livre. "Système esclavagiste musulman dans l'Inde médiévale".

Enfin, l'extrait n'aborde que le début l'aspect arabo-musulman de la traite des hindous.

Les références:

¹ CHI, III, 3.

² Al Kufi, *Chachnama*, Kalichbeg, 84.

³ CHI, III, 3.

⁴ *Chachnama*, Kalichbeg, 154. Les filles de Raja Dahir ont également été comptées parmi les filles esclaves, 196. ED, I, 172-73 donne le nombre de captifs à 30 000.

⁵ André Wink, *Al Hind*, 161.

⁶ Mohammad Habib, « La conquête arabe du Sind ». in *Politique et société au haut Moyen Âge*, Œuvres rassemblées, de Habib, éd. KA Nizami, II, 1-35. Al Biladuri, 122 ans, a entre 8000 et 26000.

⁷ *Chachnama*, Kalichbeg, 155 ; EDI, 173, 211.

⁸ Idem, 163 ; ED, I, 181.

⁹ Appendice D, « Les invasions de l'Inde par Mahmud » dans ED, II, 434-478.

Habib, *Sultan Mahmud de Ghaznin*, 23-59.

M. Nazim, *La vie et l'époque de Mahmud de Ghazni*, 42-122.

Lal, *Croissance de la population musulmane*, 102-04, 211-16.

¹⁰ *Tarikh-i-Yamini*, éd., II, 26 ; Annexe d'Elliot, 438 ; Ange, moi, 24 ans.

¹¹ Utbi, éd., II, 39.

¹² Farishtah, I, 28.

¹³ Lal, *Croissance de la population musulmane dans l'Inde*

médiévale , 211-13 ; aussi Utbi, E-.D., II, 50 et n. 1.

¹⁴ *Chachnama* , Kalichbeg, 155 et n.

¹⁵ *Ibid.*, 83-86, 154, 159, 161 s.

¹⁶ Utbi, éd., II, 26. Minhaj, 607, n., 5. Al Utbi et d'autres chroniqueurs se réfèrent à Jaipal à de nombreuses reprises. HG Raverty suggère que « Jaipal semble être le titre, et non le nom réel, de deux personnes ou plus », Minhaj, 81n.

¹⁷ *Chachnama* , Kalichbeg, 152.

¹⁸ Hodivala, 192-93.

¹⁹ Maulana Ahmad et autres, *Tarikh-i-Alfi* , ED, V, 163 ; Farishtah, moi, 49 ans.

²⁰ Lai, Héritage, 263-68.

²¹ Margoliouth, *Muhammad* , 461 ; aussi Gibbon, II, 693.

²² Dans son article « Hindu Shahiya kingdom of Ohind », in *JRAS*, 1927.

²³ Cité dans Hodivala, 192-93.

²⁴ CE Bosworth, *Les Ghaznavides* , 235.